

Kellylee Evans

C'est l'histoire d'une ascension naturelle et brillante :

Kellylee Evans, grandie dans la soul, celle qu'elle écoutait chez son oncle ou à la maison.

« Elle faisait partie de l'environnement, comme un membre de la famille. C'est pourquoi je n'ai jamais eu à l'étudier. Du coup, je n'ai même pas de références, pas de préférences. Je l'adore, c'est tout. Pour moi, la soul c'est un feeling qui s'installe dans la fibre de ceux qui l'écoutent. Un truc indéfinissable. »

Justement, c'est ce supplément d'âme qui va permettre à celle qui chantait en amateur éclairée de séduire le contrebassiste de jazz Lonnie Plaxico et conquérir le jury de la prestigieuse Thelonious Monk Jazz Vocal Competition. En 2005, Kellylee Evans passe donc dans la catégorie pro : elle signe deux ans plus tard *Fight Or Flight*, puis *Good Girl* en 2010. Entre jazz et soul, entre Lizz Wright et Erykah Badu, la jeune Canadienne trace sa voix. Dans le sillon de celle à qui elle rend hommage en 2011 : Nina Simone. Cet album l'introduit au public français, **happé par son énergie sur scène.**

Le coup d'essai est transformé deux ans plus tard, avec *I Remember When* (2013), disque qu'elle scelle avec le pianiste et arrangeur Eric Legnini. Il lui soumet l'idée d'enregistrer un disque essentiellement composé de reprises de classiques hip-hop en mode soul jazz, et réalise ce projet où elle emprunte à Eminem et Stromae ! La voilà partie pour les sommets... Las, un événement va tout changer. Le 8 juin 2013, la chanteuse est frappée par la foudre. Obligée de se déplacer en fauteuil, contrainte de chanter assise, cette expérience sera l'élément déclencheur d'un changement de cap dans sa vie : **ce sera, au propre comme au figuré, un électrochoc.**

« J'ai dû apprendre à m'exprimer autrement. Je n'avais plus la capacité de courir partout sur scène, d'aller dans la salle faire chanter ou danser le public. J'ai aussi appris comment demander de l'aide dans ma vie au dehors de la musique. C'était peut-être la chose la plus importante. Du coup, mes relations avec ma famille, mes amis, mes fans même, sont bien plus profondes depuis ce que je n'appelle plus un accident mais un événement. Je n'ai pas du tout envie de le revivre, mais je reste reconnaissante de tout ce que cette expérience m'a apporté ! »

En clair, plus le temps de se perdre en conjectures, il faut y aller. Come on !

La rupture est assumée. Et l'album *Come On!* (2015) en porte la trace. Dans les textes, puisque Kellylee Evans y déroule son histoire, celle d'une survivante qui décide de reprendre sa vie en main et d'affirmer haut et fort sa féminité, son désir d'amour... En musique, car contrairement au précédent où il s'agissait de faire jazzer des chansons au top des charts, l'intention est clairement « pop », la rapprochant toujours plus des divas de la nu soul, voire des égéries du r'b. De la « post- modern futurist soul », ajoute la chanteuse. « Je voulais que tout l'album soit joyeux, vivant, dansant. J'ai envie que ça tape plus sur disque comme sur scène. » Et c'est ce qui frappe : pas de place au superflu. **Pas de doute, ça vibre**, et c'est ce qui fait tout la différence de style avec les productions trop souvent « déshumanisées ».

Fidèle à la tradition de la Great Black Music, passionnée par les sons d'aujourd'hui, Kellylee Evans fait son grand retour en 2019 avec un répertoire jubilatoire où la danse et l'énergie sont maîtres mots. **Sa culture et son amour du jazz ne sont jamais loin, laissant la place à une soul définitivement moderne, à un groove urbain complètement assumé.** Mais on écoute surtout la voix unique et le sourire contagieux de la plus généreuse des artistes de sa génération : Kellylee Evans parle à tous, avec un bonheur de chanter qui mérite le plus fort partage !

Kellylee Evans - chant

Herve Samb - guitare

Stéphane Castry - contrebasse

Tilo Bertholo - batterie